

Compte rendu

« Albums »

[s.a.]

Lurelu, vol. 9, n° 1, 1986, p. 12-14.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12937ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

m'as-tu vu?
m'as-tu lu?



albums

sous la direction de
Madeleine Grégoire



**LA GRENOUILLE TSARINE, LA GRUE
ET LE HÉRON, L'HOMME ET L'OURS,
MACHA ET L'OURS, LE PARTAGE
DES OIES**

Traduit par Jeanne Luboschinska
Illustré par Annette Luboschinska
Les éditions Mairois, collection
Tsarine, 1984.

Cette collection nous présente sous un format attrayant des contes russes populaires adaptés pour les tout-petits.

Dans *La grenouille tsarine*, on fait appel au merveilleux. L'héroïne, Vassilissa la sage, y déploie ses pouvoirs magiques pour plaire à son beau-père. Ce récit traditionnel tiré du folklore ne peut susciter l'enthousiasme que par l'exotisme de quelques nouveaux mots, car ce conte fait appel aux stéréotypes courants sur l'épouse modèle. Par contre, les quatre autres titres mettent en lumière les traits de caractère des héros; ainsi, grâce à la ruse, à l'intelligence ou à l'entêtement, les héros se tirent d'affaire ou reviennent au même point.

Un humour fin se dégage du récit où l'ours est fâché contre l'homme ainsi que de celui où le pauvre paysan attire la sympathie par sa façon bien fantaisiste de calculer des oies.

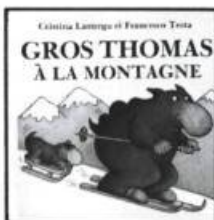
Chaque histoire est prétexte à la réalisation d'un projet d'arts plastiques. Les étapes d'exécution sont bien indiquées et les matériaux faciles à trouver chez soi. Les modelages conviennent aux tout-petits, mais les pliages et découpages s'adressent davantage aux plus grands (à partir de sept ou huit ans). Les illustrations sont remarquablement exécutées par la jeune artiste, conceptrice des projets. Des pages blanches incitent les lecteurs à imaginer leurs propres dessins.

L'idée d'introduire des notes explicatives n'est pas mauvaise en soi (il

s'agirait plutôt de lexiques), mais parfois elles allient précision et fausseté: ainsi les proportions des cartes géographiques sont erronées.

C'est un louable effort d'avoir combiné dans un même ouvrage divertissement, information et bricolage. Bien qu'il y ait place à amélioration à certains niveaux, je recommande ces albums d'allure très soignée: ils sauront stimuler l'imagination créative des enfants.

Louise Lefebvre
Bibliothèque Ahuntsic



Cristina Lastrego et Francesco Testa
GROS THOMAS RESTE À LA MAISON
GROS THOMAS EST UN ARTISTE
GROS THOMAS À LA MONTAGNE
Traduit par Marie José Thériault
Éditions Paulines, collection Gros
Thomas et Patounet, 1985, 28 pages.
3,50 \$ chacun.

Une nouvelle collection qui nous vient d'Italie, traduite par une auteure d'ici. Dans cette série qui compte actuellement six titres, on retrouve deux personnages-animaux qui vivent toutes sortes de petites aventures: un gentil bébé dragon, Gros Thomas, et un non moins gentil petit chien, Patounet. Celui-ci a tout de même quelques moments d'espièglerie puisqu'il s'amuse à jouer des tours à Gros Thomas. Mais cela n'empêche pas la complicité, l'amitié entre ces deux personnages tout à fait sympathiques.

Chaque livre comprend sept courtes histoires qui tiennent toutes en quatre images et sept ou huit lignes de texte. Et comme le dit si bien la publicité, ces images parlent d'elles-mêmes. Ainsi, l'enfant qui ne sait pas lire peut facilement reconstruire l'histoire. Mais le texte ajoute tout de même à l'occasion une note humoristique, pas toujours perceptible dans les illustrations. Celles-ci sont d'ailleurs très simples, sans détails inutiles; les deux héros, bien qu'il soient dessinés à gros traits, sont suffisamment expressifs.

Décidément, voilà de beaux animaux à ajouter à la galerie de personnages des tout-petits; et voilà aussi de belles petites histoires à leur raconter.

Andrée Bellefeuille
Bibliothèque à la CÉCM



Michelyne Lortie-Paquette
LAPALA

Illustré par Philippe Béha
Éd. N.H.P., 1984, 24 pages. 6,95 \$

Qu'est-ce qu'un «Lapala»? Qu'est-ce qui est là et pas là? Vous vous souvenez sans doute de ce petit être imaginaire qui accompagnait vos jeux d'enfants. Si vous êtes devenu un adulte, il vous sera, hélas, beaucoup plus difficile de le voir, de lui parler.

Dans le texte de Michelyne Lortie-Paquette, Lapala est un personnage au même titre que Karine et Guillaume. Tous les trois jouent à «quand on ne sera plus des enfants» et rêvent de piloter des «avions à réaction anti-pollution». Toutes en couleurs, les illustrations sont teintées d'humour et rendent les personnages sympathiques. Philippe Béha, dont on connaît bien le talent, utilise ici des plans et des angles qui, un peu comme au cinéma, nous donnent des gros plans et des prises de vues intéressantes.

Cet album semble avoir la vocation d'être exploité au maximum auprès des enfants. Ce caractère didactique sous-jacent risque d'agacer et tend à diluer l'unité du texte. Il y a en effet plusieurs histoires dans ce livre. Or, à vouloir rejoindre le plus de gens possible, on risque de ne plus rejoindre personne.

Un guide d'accompagnement «C» suggère des activités d'exploitation du récit. Il présente d'abord l'ouvrage, l'auteur et l'illustrateur, chose rare dans le domaine de l'édition mais combien précieuse pour une activité

d'animation. Dans une seconde partie, l'auteure suggère un certain nombre d'activités variées, reliées de près ou de loin à *Lapala*. Ces activités intéressantes (bricolage, chant, jeux, expression corporelle, écriture, etc.) Ces activités intéressantes seront très utiles aux pédagogues, animateurs et autres, qui pourront aussi donner libre cours à leurs initiatives personnelles.

Le public visé est très large. Les enfants d'âge préscolaire apprécieront davantage des jeux tels que: «un corps; un casse-tête», où on leur apprend à découvrir les différences sexuelles. Ceux de 10 à 12 ans apprécieront «quand je ne serai plus un enfant», activité qui vise à faire découvrir les talents et ambitions de chacun, et débouche sur une réflexion sur l'avenir, compte tenu de l'évolution sociale, technologique et culturelle.

Domage que les activités proposées ne soient pas accompagnées d'une grille d'exploitation selon l'âge, car cela faciliterait le travail des utilisateurs qui ont peu d'expérience. Quant au livre *Lapala*, il demandera une animation soutenue et dynamique pour plaire au public de dix ans et plus!

Anne-Marie Aubin
animatrice



LA BASSE-COUR / LE FRIGO / LE POTAGER / LA MER
Illustré par Stéphane Anastasiu, Pierre Pratt, Marie-Louise Gay, Philippe Béha.
Éditions Ovale, collection Plimages, 1985. 3,95 \$

Quatre nouveaux titres dans la collection Plimages. Après *Le train*, *L'arbre*, *Chez-moi*, et *Ma rue*, l'enfant visitera *La basse-cour*, *Le potager*, *La mer*, pour s'arrêter tout naturellement dans *Le frigo*.

Les «plimages» sont toujours des

albums cartonnés et plastifiés que l'on plie en accordéon et que l'on fixe avec un bout de velcro en bouton.

Malgré l'uniformité de la présentation, chaque illustrateur garde son style et sait, à l'aide des couleurs et des formes, réjouir le regard des lecteurs.

Une première manipulation amènera le tout-petit à rencontrer des personnages et des scènes humoristiques qui, au fil des ans, le feront passer de l'autre côté de l'accordéon pour s'attarder aux lettres... et aux mots.

Finis l'acquisition aride du vocabulaire, l'enfant a maintenant accès à un bel outil d'apprentissage.

À partir de trois ans.

Michèle Lamoureux,
Bibliothèque municipale
de Lévis



Louise Beaudin
LES ANIMAUX DE LA BASSE-COUR
Illustré par Stéphane Poulin
Photographies de Michel Quintin
Éd. du Nomade, collection Mots et animaux, 1985, 22 pages.

On n'a jamais vu de canards porter d'imperméable, et pourtant ceux-ci se baignent sans se mouiller. Comment est-ce possible? Les poules n'ont pas de dents c'est bien connu, mais comment font-elles alors pour croquer des graines? A-t-on déjà vu un lapin prendre ses vitamines le matin en déjeunant? Même si une dinde a plusieurs oeufs dans son nid cela ne veut pas dire qu'elle aura des enfants. Comment fera-t-elle alors pour être maman?

Concevoir un album pour les jeunes afin d'expliquer les mystères de la vie animale, c'est tout un défi. Car comment parler d'une glande qui sécrète une huile hydrofuge, du gésier des granivores, du processus digestif et de la récupération de la vitamine B, sans faire «vachement» sérieux et risquer d'ennuyer les jeunes lecteurs?

L'auteure, qui est vétérinaire, a su

trouver le juste équilibre entre la science et la fantaisie, en donnant une double version des choses. À propos de chaque animal, une comptine amusante pique la curiosité, suit un texte plus informatif qui répond aux questions.

L'aspect visuel est traité de la même façon, à travers l'humour des illustrations de Stéphane Poulin et le réalisme des photographies.

À partir de cinq ans.

Danielle Roger



Roger Paré
L'ALPHABET
Illustré par l'auteur
Éd. La courte échelle, 1985, 24 pages.
19,95 \$ (le coffret)

Pour réussir encore un alphabet, a) il faut avoir une idée nouvelle, b) il faut qu'elle soit bonne, et c) il faut être capable de la concrétiser, c'est-à-dire se faire un devoir de suivre toutes les étapes de sa réalisation avec l'intelligence et l'efficacité de gens qui connaissent leur métier. À La courte échelle, on est jeune mais on fait école côté originalité et sens du «marketing». C'est ce que *L'alphabet* de Roger Paré vient encore de confirmer. Un premier tirage de 17 000 copies... ça c'est de l'audace mes amis!

Quand on pense que Nathan ou Ravensburger proposent aussi plein de jeux de lettres, des casse-tête et des alphabets avec un wagon, un xylophone et un zèbre à la fin!

Mais ici tout est rassemblé de façon différente: pré-«boggle», pré-scrabble, petit atelier de création littéraire, possibilité de jeux d'anagrammes, de «bonhomme pendu», associations lettre-graphisme et son-illustration. Tout ça pour 19,95 \$. Moins cher qu'un seul jeu européen à possibilités plus limitées.

Un alphabet, c'est vieux comme les cerceaux. Grâce aux dessins toujours savoureux de Roger Paré, celui-ci a un «look» tout nouveau, tout beau. On aperçoit, par exemple, à la lettre «N»,

un nudiste qui mange des nouilles à Naples. Il est autrement plus populaire auprès des enfants qu'un écureuil qui mange des noix dans son nid!

Christine l'Heureux et Roger Paré ont conçu un matériel somme toute assez simple et réalisable: un livre, trente-deux cartons illustrés des deux côtés et deux images-guide. Leur grand mérite est d'avoir pensé et multiplié les possibilités de ce matériel. Leur guide d'utilisation est d'une clarté remarquable. Illustré d'exemples, il peut être compris par tout enfant qui sait lire. Quant aux plus petits, ils constateront avec joie l'empressément des adultes à utiliser ce matériel avec eux. C'est qu'en plus de son côté amusant, il se révèle un «aide à l'apprentissage».

Les adultes devront sans doute superviser le rangement du jeu, puisqu'ils savent déjà que tous les casse-tête ont la propriété de perdre des morceaux. Il y a le boîtier (comme disent les Français), qui risque aussi de se «déflatboxer» à un moment donné.

Autre astuce brillante des concepteurs de La courte échelle: tout a été pensé en fonction des deux principales langues en usage en Amérique du Nord. L'alphabet est conçu —phrases, illustrations, utilisation— en fonction d'une possible traduction. Et c'est traduit! Diffusé par Annick Press à Toronto. Imaginez l'élargissement de marché. C'est pas beau d'avoir de l'envergure comme ça?

Si je vous disais qu'ils en sont à leur second tirage, avec 25 000 exemplaires vendus...! À ce rythme-là, c'est bien vrai que *L'alphabet* deviendra un classique de la littérature destinée à la jeunesse... et l'A.B.C. de l'édition ouverte, intelligence et efficace.

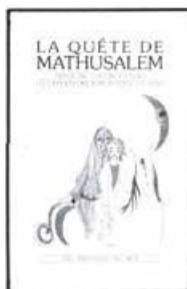
À partir de trois ans.

Yolande Lavigueur
Saint-Jérôme

lectures intermédiaires

Louise Filteau
LA QUÊTE DE MATHUSALEM
Illustré par André Filteau
Les éditions du blé, 1984,
57 pages.

Voici un conte philosophique très original. Mathusalem, le personnage principal, est âgé et seul au monde; un



petit homme surgit de nulle part pour lui faire réaliser un vœu. Le vieillard voudrait bien revoir son fils, mais un oiseau nommé Wolfgang et un serpent-dragon apparaissent à la place de celui-ci et lui causent plutôt des ennuis! Alors qu'il est découragé, une petite fée lui promet la fin de ses tourments... Son fils revient alors pour l'emporter vers l'au-delà.

Ce conte suscite beaucoup de réflexion sur le vieil âge et sur ce qui l'accompagne presque inévitablement: les souvenirs, la solitude, la mort... L'auteure aborde un thème difficile et peu exploré dans la littérature de jeunesse, mais elle ajoute une touche magique qui va certainement plaire aux jeunes. À mesure que sa lecture avance, le lecteur découvre des éléments pour interpréter l'interaction et le symbolisme des personnages et des animaux. Plusieurs événements fantastiques consécutifs arrivent à Mathusalem, et on peut se douter que ce dernier les vit dans sa tête et que ce ne sont peut-être que des chimères. Même si le nom Mathusalem fait référence à un personnage biblique qui aurait vécu très vieux, l'auteure n'a pas abordé sous l'angle religieux les tourments et la mort du héros de l'histoire.

La présentation est très soignée (elle fait beaucoup penser au *Petit Prince* de Saint-Exupéry). Une part importante du livre est laissée aux belles illustrations dont les lignes pures et les couleurs sobres soulignent la finesse et la concision du style.

À cause du niveau de compréhension qu'il requiert, ce conte s'adresse plutôt à de jeunes adolescents.

Francine Lacoste
Commission scolaire
Sainte-Croix

romans



Ambroise Lafortune
**UN EXPLOIT DE JEUNESSE DE
PIERRE LEMOYNE D'IBERVILLE**
Illustré par Normand Hudon
Éd. Leméac, collection Jours de fête,
1985, 109 pages. 9,95 \$

Il est particulièrement regrettable que la description des moeurs guerrières des Amérindiens constitue, pour la majorité des jeunes, l'unique connaissance qu'ils possèdent de cette culture autrement développée et riche en expérience et en traditions de toutes sortes. Le fait que cette mauvaise réputation ait été véhiculée au profit d'une autre réputation tout aussi surfaite, celle des gentils Blancs qui combattent pour leur foi et leur patrie, est également déplorable. Dans cette optique, l'oeuvre d'Ambroise Lafortune perpétue le mythe, en y apportant toutefois une modération qui rétablit quelque peu les faits.

L'action se situe dans les tout premiers temps de la colonie, à une époque où se multiplient les affrontements entre Français et Indiens. Pierre Lemoyne étant alors un jeune enfant, c'est donc d'abord son père Charles que l'on suivra dans ses démêlés avec les Iroquois. La brièveté du récit n'a peut-être pas permis à l'auteur d'expliquer davantage le contexte historique et de nuancer les motivations réelles des deux camps ennemis; par conséquent le chapitre «Tortures sous la lune» s'avère un portrait typique de la cruauté proverbiale éternellement associée aux agissements du peuple iroquois. Par contre, l'initiation du jeune Pierre Lemoyne à la vie des bois se fait par l'entremise de deux chefs algonquins, et révèle de façon étonnante tout ce que la connaissance de la nature peut avoir de fascinant pour un adolescent. Le grand talent de l'auteur pour décrire et faire revivre une époque révolue est présent tout au long de son oeuvre, notamment